

Système monétaire faussé

Au sujet de la tétralogie de Samirah Kenawi : *La quadrature de l'argent**

(*) Samirah Kenawi : *Manifest für das 22. Jahrhundert — Die Quadratur des Geldes* [Manifeste pour le 22e siècle — *La quadrature de l'argent*] vol. I, BoD, Norderstedt 2020, 111 pages, 7,50 € ; de la même autrice : *Geschichte des Geldes — Die Quadratur des Geldes* [Histoire de l'argent — *Die Quadratur des Geldes* [La quadrature de l'argent]] vol. II, BoD, Norderstedt 2022, 180 pages, 12 € ; de la même autrice : *Das kapitalistische Geldsysteme — Die Quadratur des Geldes* [Le système monétaire capitaliste — *La quadrature de l'argent*] Vol. III, BoD, Norderstedt 2022, 128 pages, 8 € ; de la même autrice : *Vorschlag für eine Geldreform — Die Quadratur des Geldes* [Proposition pour une réforme monétaire - *La quadrature du cercle*] vol. IV., BoD, Norderstedt 2023, 212 pages, 14,50 €.

Le système monétaire international engendre des crises dévastatrices. Samira Kenawi en a sondé les causes premières et elle a réfléchi sur des possibilités de réforme. Au centre de celles-ci, elle en vient à des observations qui sont très semblables à ce que décrit Rudolf Steiner, voici cent ans, au sujet de l'argent et du capital. Le présent article compare donc les deux essais et montre où ils se complètent ou se distinguent.

L'ouvrage de Samirah Kenawi, *La quadrature de l'argent*, fait partie des meilleures analyses de notre système monétaire, qu'il m'a été donné de lire jusqu'à présent. Cela tient peut-être au fait que l'autrice n'a pas acquis ses connaissances en étudiant au sein des chaires d'économie actuelles, mais qu'en tant qu'artisane et ingénieure diplômée dans le domaine du travail du bois, elle est habituée à confronter ses concepts à la dure réalité. Ne trouvant pas de réponses auprès de la corporation des économistes, sur le fonctionnement de l'argent dans la vie réelle, Samirah Kenawi a décidé, à l'âge de 43 ans, d'aller elle-même au fond des choses. Elle a rassemblé ses longues années de recherches dans ces quatre volumes.

Samirah Kenawi a grandi en RDA. À l'âge de 27 ans, elle assista à l'effondrement de la RDA et à son « annexation subséquente » (IV — p.186). Elle est dotée d'un esprit critique et, de par sa profession, elle s'intéresse autant aux questions pratiques que théoriques. Je l'ai remarquée pour la première fois à l'occasion du film de Carmen Losmann : *Oeconomia*¹. Elle a conseillé la réalisatrice et a parfois posé des questions très intelligentes aux acteurs du secteur financier dans le film. Comme

elle vit à Francfort, j'ai pris contact avec elle et je me suis procuré ses livres. En les lisant, j'ai découvert de plus en plus de parallèles avec le cours d'économie politique de Rudolf Steiner et ce sur des points sur lesquels on ne trouve pas grand-chose d'éclairant dans l'économie traditionnelle. Rien que pour cette raison, ces volumes conviennent parfaitement comme matériel d'accompagnement pour tous ceux qui souhaitent acquérir une compréhension plus approfondie des rapports économiques et mieux comprendre en même temps les pensées de Rudolf Steiner à ce sujet.

Ce faisant, Madame Kenawi n'a rien à voir avec Steiner. Lors de notre rencontre, elle m'a fait clairement comprendre qu'elle ne veut en aucun cas s'engager avec lui. Sa préoccupation est de s'intéresser à ce qui est accessible à l'observation extérieure. Le pas vers un processus intérieur de création du penser, que requiert l'approche de Steiner, elle s'y refuse. En tant qu'ingénieure, elle est habituée à garder le contrôle des processus, comme elle me l'a dit. Or, avec l'approche de Steiner, elle craint de perdre ce contrôle.

Je voudrais néanmoins comparer les deux approches et expliquer pourquoi je considère cette tétralogie comme un ouvrage d'accompagnement idéal pour comprendre le *Cours d'économie politique*. Kenawi et Steiner abordent en quelque sorte le sujet sous deux angles, mais parviennent à des ap-

1 *Oeconomia*, Scénario & réalisation : Carmen Losmann, Production : Mareike Wegener & Hannes Lang, D 2020, 89 min. — www.zdf.de/filme/dokumentarfilm-in-3sat/oeconomia-104.html

préciations presque identiques sur les points centraux de ce qu'est devenu l'économie aujourd'hui. Le penser représentatif attire le regard sur la réalité des conditions terrestres. Mais il tue la réceptivité à ce qui veut devenir à l'arrière plan de cette réalité. Le penser plastique et créateur, nécessaire pour la compréhension du cours d'économie politique, prépare la réceptivité au futur mais il peut aisément conduire à perdre la vision claire des réalités terrestres si, parallèlement, la réflexion sur les représentations n'est pas correctement cultivée.²

Qu'engendre l'avenir ?

Dans le quatrième volume de sa tétralogie, Kenawi développe des propositions de réforme concrètes et bien pensées pour notre système monétaire. On ne trouve rien de tel chez Steiner, qui se contente d'indiquer des directions qui seront utiles à la vie, en ce qui concerne l'organisation de l'argent. Il maintient ses idées dans le domaine du vivant et de la mobilité et flexibilité. Celles-ci ne se laissent concrétiser que lorsqu'un grand nombre de personnes acquerront une compréhension pour ce qui veut devenir dans le processus économique et que, dans le même temps, les conditions extérieures seront telles qu'elles permettront une incarnation efficace de ces idées. Kenawi termine son œuvre par un quatrième volume avec une perspective plutôt sombre : Elle est consciente du fait que « les propositions de réforme présentées ici rencontreront une large acceptation si la production actuelle de marchandises, en raison de l'aggravation des problèmes écologiques, sociaux et monétaires, est rompue ». (IV — p. 182) Qui-conque s'intéresse de plus près à la problématique sociale du présent et à l'ampleur des défis, ne manquera pas de connaître l'expérience de sa propre impuissance, de cet état d'esprit pessimiste. Mais celui-ci comporte aussi une part d'illusion. Car l'effondrement du système actuel ne suffit pas encore à rendre les gens plus réceptifs à la nouveauté. Même si de plus en plus de personnes —

y compris dans le domaine de la finance³ — travaillent ardemment à développer leurs compétences de manière à percer à jour la complexité des relations économiques de la même manière, dont le fait Mme Kenawi, il n'est pas certain qu'elle sera entendue lorsque l'effondrement prévu se produira. L'expérience montre plutôt beaucoup plus que les réflexions intelligentes qui proviennent de la conscience mentale des gens ne sont pas efficaces et n'ont guère d'effet orientant la vie quotidienne. Elles ne sont tout simplement pas prises en compte.

Le simple penser représentatif ne permet pas d'activer les forces de construction sociale. Or Steiner voulut montrer comment il était possible d'accéder à ces forces. Comme cela va à l'encontre des habitudes du penser actuel, Steiner parviendra à atteindre encore moins de personnes que Samirah Kenawi, dans les circonstances économiques actuelles. Cependant, le fait est qu'une vie spirituelle moderne n'opère plus sur les masses en étant fondatrice de communauté.

Notre penser cérébral nous permet d'être clairs, sûrs et contrôlables. Mais il conduit aussi à l'isolement. Si, à côté du penser mental, un penser plastique et vivant est développé, qui s'avère en même temps réceptif aux forces spirituelles, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille abandonner la sécurité et la contrôlabilité conquises. L'être humain est tout à fait capable d'osciller entre ces deux formes du penser. Celui qui les mettra en pratique s'apercevra que le penser plastique vivant a tout d'abord une coloration subjective, car il est librement produit par l'individualité-Je [Toute jé-ité a une potentialité artistique originelle (Joseph Beuys et Salvatore Lavecchia, *ndf*). Cependant ce penser parcourt un processus de transformation : au moyen d'une éducation conforme à sa nature, il deviendra de plus en plus un organe spirituel, un organe par lequel des contenus purement spirituels peuvent être expérimentés et formulés. Ce processus peut également être vécu par d'autres personnes qui pensent de la même manière.⁴

2 Il est tragique que les pensées de Steiner aient été utilisées par ses adeptes que très rarement comme matériel d'exercice pour développer leur propre plasticité d'esprit. Au lieu de cela, elles ont été transformées en idéaux abstraits. Il en a résulté un semblant de savoir qui a fait perdre de vue la connaissance des réalités terrestres, au lieu de l'aiguiser.

3 L'ignorance effrayante de la plupart des acteurs des marchés financiers, quant aux relations élémentaires qui déterminent notre argent, est mise en évidence par le film *Oeconomia* mentionné plus haut.

4 Une très belle description de la manière dont de tels exercices du penser mental transforment le penser en un organe spirituel pour les contenus spirituels se

L'échange sur de tels contenus s'avère alors être une force créatrice de communauté, qui peut être renforcée, voire potentialisée, dans la mesure où un plus grand nombre de personnes s'y consacrent. Pour le penser représentatif, toute la forme de présentation des idées de Rudolf Steiner est tout d'abord exprimée de manière inhabituelle. La raison en est dans le fait que son unilatéralité doit être surmontée. Une force créatrice de communauté ne peut être développée que par le biais d'un penser plastique.

Une monnaie garantie par des biens

Une critique fondamentale de Kenawi, adressée au système monétaire actuel, c'est que celui-ci dégage une hyper-capacité de fortune qui, sur la base d'une création d'argent, entraîne un processus excessif de production économique. En 2018, 26 êtres humains sur Terre possédaient exactement autant de fortune que l'ensemble de la moitié de la population la plus pauvre du monde. Or de telles hyper-fortunes ne peuvent pas jaillir de la production individuelle de ces milliardaires (IV — p.14). Elles reposent sur un processus d'appropriation, que rend possible le système établi. Bien entendu, le problème n'est pas, en soi, la création d'argent à partir du néant, mais la création d'argent, « à partir du néant, pour le néant » (IV — p.25). Dans son quatrième volume, Kenawi veut montrer qu'une création d'argent à partir du néant peut aussi être réalisée d'une manière positive. Pour cela, la quantité d'argent en circulation devraient être amenée dans une relation correcte aux quantités de biens produites dans le domaine économique : « *La tâche de la création monétaire est d'effectuer le parallélisme entre la monnaie et les biens de consommation !* » (IV — p.126), formulait le banquier Friedrich Bendixen (1864-1920), aux vues duquel Kenawi se réfère régulièrement. Comme celui-ci, elle veut faire naître la monnaie en s'appuyant sur la lettre de change, telle qu'elle s'est formée à l'origine dans les transactions commerciales des commerçants. Une monnaie d'achat propre avait ainsi été créée, qui était issue du crédit commercial à court terme et qui n'avait pas de valeur matérielle

trouve dans la conférence du 25 novembre 1921 dans : Rudolf Steiner : *Die Wirklichkeit der höheren Welten [La réalité des mondes supérieurs]* (GA 79), Dornach 1988, pp. 11 et suivantes.

propre, comme les pièces d'or par exemple. Dans son ouvrage sur l'histoire de la monnaie, elle qualifie logiquement cette monnaie de crédit sur marchandises de « monnaie des marchands » (II — p.65).⁵ Elle voit un développement de cette idée dans la « Banque du Peuple », fondée par Pierre Proudhon en 1849, qui, par l'émission de bons d'échange, qui étaient couverts à 100% par des marchandises, permettait l'échange de marchandises entre producteurs (cf. IV — p.40). Très positive, elle mentionne également la banque suisse *WIRBank*, qui, avec son système de compensation, avait déjà créé les bases d'un moyen d'échange neutre. (cf. IV — p.63).

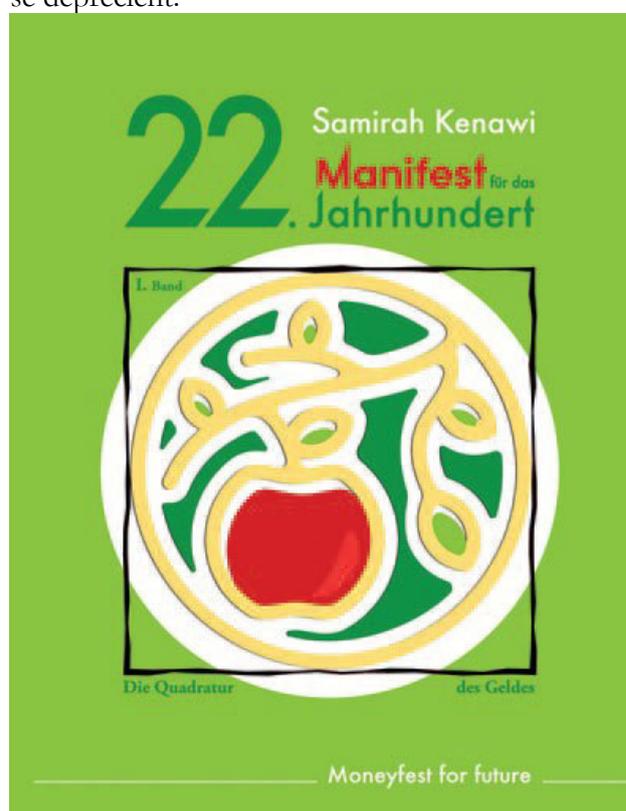
Pour sa propre proposition de réforme, elle se rattache au commerce de détail qui, dans la sphère de circulation économique, constitue l'interface entre la production et la consommation. Celui-là achète des marchandises au commerce de gros ou directement au producteur, pour les proposer au consommateur final. Pour ce faire, il doit nécessairement constituer un stock de réserve, qui est constamment écoulé et doit toujours être réapprovisionné par des achats supplémentaires. Afin d'obtenir une monnaie stable, Kenawi s'efforce de maintenir la quantité de monnaie en circulation dans une juste proportion avec la quantité de marchandises disponibles dans l'ensemble du commerce de détail. Celui-ci est donc « responsable de l'approvisionnement en monnaie de l'ensemble de l'économie ». (IV — p.127). L'argent peut très bien être créé à partir de rien par les banques, non pas pour rien, mais pour quelque chose de très concret : les marchandises qui sont remises à la

5 L'argent du crédit y est examiné en deux types, où le premier concerne « l'argent des commerçants » et le second concerne « l'argent des banques ». La distinction est ainsi prédisposée entre l'argent d'achat et l'argent de prêt, dont parle Rudolf Steiner dans son cours d'économie politique. Kenawi n'a bien entendu en vue que l'aspect d'amortissement et celui du pouvoir des banques et non pas, comme Steiner, la vertu dynamisante de l'argent de prêt. Or un penser descriptif ne peut guère capter ce qui s'est développé en venant du passé. Dans l'argent de prêt – lequel, du reste, n'a pas été sorti du néant chez Steiner, mais s'est développé à partir de l'argent d'achat – se fait valoir déjà une vertu venant de l'avenir. Pour pouvoir reconnaître celle-ci comme une réalité, le penser représentatif qui veut tout contrôler doit être développé plus avant et complété par le penser imaginaire.

consommation par le commerce de détail. Grâce au crédit à court terme sur les marchandises, le commerce de détail fait entrer l'argent dans le circuit économique. Lorsque tous les facteurs perturbateurs étrangers à l'argent sont éliminés — par exemple le commerce des droits de propriété qui, n'étant pas des biens de consommation, ne peuvent pas non plus être des marchandises —, l'actif des bilans bancaires refléterait la valeur de tous les stocks de marchandises détenus par le commerce de détail. Chaque crédit sur marchandises que les détaillants prennent et avec lequel ils paient les producteurs ou les grossistes, de l'argent est ainsi mis en circulation. À chaque remboursement du crédit commercial, l'argent disparaît, il est à nouveau remboursé. Ainsi, il serait garanti qu'il y ait toujours seulement autant d'argent en circulation qu'il y a en réalité de marchandises disponibles en stock dans les entrepôts pour les consommateurs. L'idée selon laquelle la couverture de l'argent consiste en fin de compte uniquement en la disponibilité d'une quantité correspondante de marchandises dans une région économique donnée se trouve également dans le Cours d'économie politique de Rudolf Steiner, où celui-ci parle d'un « parallélisme à atteindre de la valeur des signes et de celle concrète ».⁶ La valeur monétaire naît d'un processus parallèle à la valeur matérielle, qui représente un bien de consommation devenu marchandise. Cependant, Steiner a en même temps en vue la problématique de l'espace-temps, qui confère au processus économique une dynamique que les systèmes comptables statiques ne peuvent guère reproduire sans plus. La proposition de réforme bien conçue de Kenawi, repose sur le fait que la monnaie n'est en fin de compte rien d'autre qu'une forme de comptabilité communautaire des processus de création de valeur. Elle est également d'accord avec Steiner sur cette idée fondamentale. Le développement d'un système comptable exige un penser représentatif très développé, car il doit refléter le plus précisément possible les processus de création de valeur. Mais comment représenter quelque chose qui est en mouvement permanent ? C'est précisément à ce stade que les propositions de réforme de Kenawi atteignent une limite et nécessitent de nombreuses

6 Rudolf Steiner : *Nationalökonomischer Kurs [Cours d'économie politique]* (GA 340), Dornach 2002, p.202.

dispositions normatives. Elle accompagne, par exemple, ses propositions de l'exigence que les commerçants « réglent toujours leurs factures dans un délai de 24 heures à 72 heures maximum », afin que « l'argent créé par l'achat de marchandises puisse toujours circuler rapidement dans le circuit économique » (IV — p. 127). En outre, chaque détaillant doit tenir un compte de provisions pour enregistrer une dépréciation. La banque qui tient le compte se voit ainsi transformée en instance de contrôle des commerçants. Comme la valeur de l'argent doit être couverte par les stocks de marchandises présents dans les entrepôts, il faut aussi les amortir à temps lorsqu'ils se déprécient.



Argent & valeur ?

Steiner élabore les bases d'un système monétaire qui reflète à la fois les processus passés et puisse anticiper correctement les évolutions futures. L'organisation monétaire doit donc être conçue en même temps comme un organe de perception du processus économique global. Or pour y parvenir, il ne suffit pas de se concentrer uniquement sur les stocks de marchandises en tant que résultats de la création de valeur passée. Il faut revenir à ce qui rend possible l'existence des stocks de

marchandises demandés sur le marché : les moyens de production correspondants et les hommes avec leurs capacités formées à cet effet. Dans une économie fortement organisée autour de la division du travail, il est bien plus important que la structure économique, en tant que telle, soit correctement orientée vers les besoins attendus, plutôt que de veiller à ce que la valeur des stocks de marchandises actuels corresponde le plus possible exactement à la masse monétaire en circulation. Si le nombre des ressources utilisables, les moyens de production dans les secteurs de production respectifs, permettent d'assurer l'approvisionnement en matières premières et de disposer des personnes appropriées pour les différentes tâches, les marchandises nécessaires peuvent toujours être produites à temps. Il ne place donc pas l'accent sur les stocks de marchandises eux-mêmes, mais sur la possibilité de les approvisionner à tout moment de manière à ce qu'ils puissent être réapprovisionnés en fonction des besoins, afin de pouvoir y faire face. Il ordonne au-delà de ça les prestations de service, pour autant qu'elles engendrent des valeurs d'usages dans le domaine des valeurs concrètes.⁷ Le fait qu'il ne porte pas un regard unilatéral sur ce qui est devenu, mais qu'il inclut aussi ce qui est en train de devenir, cela mène à des formes inhabituelles du penser qui ne deviennent intelligibles que par un *mouvement pendulaire vivant* [voir à ce sujet, cette importante remarque de science spirituelle de Lucio Russo, *Osservatorio spirituale : traduit en français, voir <http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/TDK/FG10303.pdf>. 20150124, 20141202, Rome, (merci au webmaster François Germani) ndf] un mouvement entre-tenu entre penser représentatif et penser plastique.*

La comptabilisation des stocks de marchandises suppose en outre une évaluation correcte de ceux-ci. Il ressort de l'approche de Kenawi qu'elle veut les évaluer au prix d'achat. Mais cela dépend fortement des valeurs réelles des marchandises produites dans le passé, dans une large mesure, de la précision avec laquelle elles ont été produites en

fonction des besoins attendus et de leur production, de leur acheminement vers les lieux de consommation et de la manière dont elles ont été acheminées.

La prestation de l'entrepreneur-euse

Steiner développe donc tout d'abord une théorie de la valeur très différenciée. Comme le prix du marché est quelque chose de très fluctuant, il faut d'abord se reporter aux facteurs de formation de la valeur qui se cachent derrière. Il ne suffit pas de se concentrer uniquement sur la seule valeur du travail matériel fourni, comme c'était le cas dans la théorie de la valeur-travail. Celle-ci doit sans aucun doute être correctement évaluée. Celui qui fournit des prestations de travail est tributaire du fait que la contre-valeur obtenue lui permette de satisfaire correctement ses propres besoins — et les besoins de ceux qu'il doit aider à subvenir en raison de sa situation de famille. Cela vaut également pour les prestations des entrepreneurs/euses et, en fin de compte, pour la valeur de toutes les activités spirituelles libres.

La prestation de l'entrepreneur a cependant une autre qualité génératrice de valeur que la prestation du travail lors de la fabrication d'une marchandise. Alors que cette dernière acquiert sa valeur du fait qu'elle doit être dépensée positivement — lorsque les produits correspondants sont demandés — la valeur de la prestation de l'entrepreneur(e) se forme différemment. L'entrepreneur(e) a pour mission d'organiser le processus de prestation matérielle de manière à ce qu'il soit produit avec le moins de travail possible. Pour ce faire, il doit garder un œil sur les nouvelles techniques de production qui sont développées et savoir quand il est intéressant de les utiliser. Il doit également évaluer la demande sur les marchés de manière à ce que son entreprise puisse toujours livrer au bon moment. Mais la prestation de l'entrepreneur(e) à une encore autre qualité formatrice de valeur que celle de la valeur-travail lors de la fabrication d'une marchandise. Tandis que cette dernière reçoit sa valeur de sorte que — si les produits correspondants sont demandés — elle doit être positivement produite et amenée, la valeur de la prestation entrepreneuriale se réalise autrement. L'entrepreneur(e) a la tâche d'organiser le processus de production matérielle de sorte que la moindre

7 En tant que « monnaie circulante », elle peut être utilisée. C'est une « sorte d'image » de ce qui se passe dans le monde, ce qui est échangé dans les biens de consommation les plus divers. Steiner souligne à cet égard que « les prestations spirituelles [...] sont en effet aussi des marchandises au sens économique du terme ». Cf. **GA 340**, p. 202.

dépense de travail soit mise en œuvre. Pour cela, iel doit avoir en vue ce qui évolue dans les techniques de production et le moment juste où il vaut la peine d'y avoir recours. En outre, iel a la tâche, d'évaluer les demandes sur les marchés, de sorte que son entreprise puisse toujours livrer au bon moment. La valeur de la prestation entrepreneuriale se détermine donc à partir de combien de travail matériel a été ainsi épargné par le travail d'autres, au travers de leur activité spirituelle effective. Si l'entrepreneur(e) fait du bon travail dans ce sens, iel peut tout à fait gagner beaucoup plus que ce dont iel a réellement besoin. Si tous les participants au processus de production ont été correctement rémunérés, cela ne pose pas de problème en soi. L'argent excédentaire parvenu ainsi dans les mains de l'entrepreneur(e) ne devient problématique que lorsqu'il s'accumule en quelque sorte dans le processus économique, en étant dirigé vers des secteurs d'activité détachés de l'économie réelle. Kenawi fournit de nombreuses illustrations de ces multiples processus pathologiques.

Karl Marx considérait l'activité entrepreneuriale du point de vue du capital d'exploitation. Kenawi corrige cette vision, dans son premier volume, car elle considère que le revenu de l'entrepreneur est donc justifié par sa prestation (I — p.74). Toutefois, En l'absence d'une théorie de la valeur, elle ne peut déterminer la qualité intrinsèque de la prestation de l'entrepreneur(e), ni son arrière-plan spirituel qui intervient directement dans l'économie politique. Or, beaucoup de ce qui a été ainsi développé par des activités spirituelles libres a pu se révéler seulement économiquement fécond grâce à l'activité entrepreneuriale. Un développement culturel correspondant à cette efficacité permettant d'économiser du travail n'eût pas été possible sans le développement de la culture. La conséquence en a été que dans les pays riches économiquement développés la part de travail nécessaire à la production matérielle de biens, qui a été nécessairement mobilisée, a fortement diminué, tandis que la part des revenus du travail a augmenté. La part de ceux qui tirent leurs revenus du secteur des services n'a cessé, quant à elle, d'augmenter. Si l'on tient compte de la création de valeur du secteur des services dans la création monétaire, la masse monétaire, elle, devrait nécessairement augmenter. La masse monétaire devrait

diminuer au fur et à mesure que le travail dans le secteur de la production matérielle est épargné. La raison pour laquelle Kenawi pense ne pas devoir prendre en compte la création d'argent dans les services est la suivante :

« Lorsque la paysanne se fait couper les cheveux ou que le menuisier va à un concert, leur argent va dans les poches de quelqu'un d'autre. Or la paysanne et le menuisier doivent leur revenu à la création monétaire du commerce de détail, car les légumes et les meubles à partir du crédit commercial sont payés ensuite par les consommateurs. S'ils dépensent leur argent, couvert par la valeur des marchandises, l'argent pour des services circule dans le circuit monétaire et permet de créer d'autres revenus. Ce n'est que lorsque quelqu'un utilise l'argent pour acheter des marchandises, qu'il disparaît sur un compte de crédit marchandises dans le commerce de détail. L'argent est ainsi transformé, parallèlement à la disparition des marchandises correspondantes des rayons, il est détruit ». (IV — p.129)

Cette idée semble tout d'abord très plausible. Elle repose toutefois sur une réification [qui consiste à conférer un caractère de chose, *ndf*] de la notion de marchandise. En premier lieu, une marchandise est bien sûr une chose qui acquiert une valeur du fait qu'elle est produite pour l'échange et qu'elle est demandée par les consommateurs. Mais la vie économique basée sur le partage/division du travail se fonde sur le fait que l'échange de valeurs organisé par l'argent fonctionne le mieux possible. Toute production qui permet de satisfaire un besoin d'autrui a donc une valeur. Pourquoi la prestation de l'aide-soignante qui s'occupe de la mère de la paysanne n'a pas de valeur marchande ? La tentative d'atteindre la couverture monétaire par des valeurs de marchandises stockables est certes intelligible, d'un point de vue historique, mais elle conduit en pratique au problème évoqué plus haut : chaque économie de travail, réalisée grâce à l'amélioration de la structure de production, entraîne une baisse du prix des marchandises stockables. Mais cela signifie que les détaillants doivent, pour pouvoir remplir leurs stocks, réduire l'ensemble de leurs crédits marchandises qui doivent être utilisés. Par conséquent, la masse monétaire diminue. La quantité de monnaie qui diminue devrait donc circuler plus rapide-

ment et plus longtemps pour que tous les services puissent être échangés, jusqu'à ce que l'argent soit utilisé en dernier lieu pour l'achat d'une marchandise stockable. Mais cela génère à nouveau des facteurs difficilement contrôlables. Il n'est pas étonnant que Kenawi reprenne ici une idée de Sylvio Gesell en la modernisant (cf. **IV** — chap. 15.3). Par conséquent, son concept exige que l'on consacre une attention extrême à la circulation de l'argent et à son contrôle.

L'argent d'achat qui s'use

Un parallélisme des signes et des valeurs matérielles signifie que les signes, c'est-à-dire l'argent qui circule, reflètent le plus fidèlement possible les valeurs matérielles produites en permanence dans le cadre du processus de production/prestation. Aujourd'hui, l'évolution est telle que la majeure partie du trafic des paiements peut être gérée électroniquement et que les quantités d'argent circulant physiquement sous forme d'espèces, sont relativement faibles. Du vivant de Steiner, la quasi-totalité des opérations de paiement des consommateurs finaux étaient effectuées avec de la monnaie de papier, qui était d'ailleurs en train de disparaître à l'époque, la monnaie avait été largement supplantée. Or, c'est un énorme défi que de faire circuler l'argent de manière à ce qu'il corresponde à l'économie réelle, à savoir au processus de production qui engendre de la valeur concrète. Rechercher la couverture monétaire dans la somme des stocks du commerce de détail et non dans les stocks d'or entreposés par les banques centrales était, à l'époque, une approche tournée vers l'avenir. Mais comme les stocks deviennent obsolètes ou se détériorent, s'ils ne peuvent pas être vendus rapidement, l'idée de soumettre également la monnaie en circulation à une usure tombe alors sous le sens. Car si l'on commence à stocker des excédents monétaires, cela signifie inévitablement que quelque part, les stocks ne peuvent pas être libérés et qu'ils sont donc dévalorisés.

Sylvio Gesell avait suggéré de dévaluer les billets de banque d'un pourcentage fixe, chaque mois. Pour maintenir la valeur nominale de l'argent à un niveau constant, il fallait régulièrement acheter des jetons et les coller sur les billets. Cette procédure, très compliquée, n'a jamais été mise en place à grande échelle et s'est avérée impraticable

là où elle a été tentée. La proposition de modernisation de Kenawi repose sur le fait que l'évolution technique a fait du papier-monnaie une relique, comme l'étaient les pièces de monnaie, après la première Guerre mondiale. Il n'en reste pas moins qu'il existe un besoin de pouvoir payer de manière anonyme, étant donné que les paiements sans numéraire génèrent des écritures comptables parfaitement traçables. Pour répondre à ce besoin, Kenawi veut remplacer entièrement l'argent liquide par des cartes de crédit. Celles-ci pourraient être achetées dans les commerces de détail en échange d'un montant correspondant. Les différents paiements n'apparaîtraient plus sur le compte courant du consommateur, mais resteraient anonymes (cf. **IV** — p.139). En théorie, il serait également possible d'acheter un nombre correspondant de cartes de crédit pour des paiements plus importants et de les transmettre en bloc. Toutefois, les cartes de crédit auraient une date d'expiration ; les crédits devraient donc être échangés contre des marchandises avant cette date. Il ne serait donc pas possible de thésauriser de l'argent anonyme.

L'argent non anonyme, c'est-à-dire les avoirs sur nos comptes courants, pourrait théoriquement être soumis à un léger escompte. Kenawi voit cependant le besoin légitime des utilisateurs d'argent de pouvoir conserver un solde de base sur leurs comptes courants. Celui-ci, s'il se voyait menacé par une actualisation, engendrerait une tendance à dépenser l'argent le plus rapidement possible. Mais cela ne serait pas nécessaire, car tant qu'il y aurait un besoin derrière, l'argent circulerait de lui-même. Les avoirs sur les comptes courants ne deviennent un problème que lorsqu'ils sont maintenus en permanence au-delà d'un certain montant. C'est pourquoi Kenawi développe un modèle qui permet d'attribuer une franchise individuelle en fonction des habitudes de la consommation du titulaire du compte, qui n'est pas soumise à l'actualisation. Ainsi, seulement « la partie excédentaire des avoirs à vue privés serait soumise à une diminution du pouvoir d'achat » (**IV** — p.140).

Argent & capital

Dans le Cours d'économie politique, Steiner se rattache également à l'idée de Sylvio Gesell sur l'usure de l'argent. Il reprend également l'idée de la couverture des marchandises, mais la trans-

forme fondamentalement en y incluant les services, car si l'on y regarde de plus près, dans le processus économique, ce ne sont pas des biens qui sont en fait échangés, mais des valeurs : « Dans le processus économique, le bien, qu'il s'agisse d'un produit naturel modifié ou d'un travail modifié, est une valeur. Ce qui est échangé sont des valeurs. C'est ce qui compte. »⁸ La prestation de l'entrepreneur, par laquelle le travail est « modifié », est une production spirituelle. Comme les productions spirituelles, dans la perspective de la vie économique, sont des valeurs d'usage au même titre que le sont des productions matérielles, elles doivent également être prises en compte dans le processus monétaire et y être correctement représentées.

La réduction de la quantité de travail nécessaire à la production matérielle a permis l'expansion des prestations de services parmi lesquelles beaucoup sont d'importance douteuse. Toutefois, cela vaut également pour la production matérielle : beaucoup de choses ne sont aujourd'hui produites que pour répondre à certains caprices du marché, mais non pour répondre à un besoin urgent du marché. Parallèlement, même dans les pays riches industrialisés, des besoins fondamentaux restent insatisfaits en de nombreux endroits, parce que ceux qui ont ces besoins ne disposent pas des revenus nécessaires pour pouvoir développer une demande correspondante. D'un autre côté, une économie qui fonctionne bien se voit renvoyée à la fois à la production d'un grand nombre de services spirituels et à la production en quantité suffisante des biens de consommation matériels vitaux, qui doivent être acheminés par le biais du commerce vers les lieux où les besoins s'en font sentir.

Kenawi examine méticuleusement les facteurs perturbateurs et destructeurs de la vie économique et les identifie dans l'efficacité du capital. Elle s'appuie pour cela sur une distinction de l'argent et du capital, que l'on retrouve déjà chez Karl Marx : « Pour lui, le capital c'est de l'argent, que les banquiers collectent auprès de ceux 'qui n'en ont pas un usage immédiat'. L'argent, en revanche, reste de l'argent lorsque ses détenteurs l'ont reçu pour leurs 'dépenses de consommation' ». (I — p.74) Le simple fait de collecter de l'argent ne le transforme pas en capital, il faut en-

core qu'il soit ensuite investi dans la sphère de production : « Ce n'est que lors de la dernière utilisation de l'argent que je vois la transformation de l'argent en capital. Car ce n'est que sous la forme des valeurs patrimoniales sous forme de terre, de biens immobiliers, titres, droits de brevet, etc., que le capital génère un revenu sans travail. La valorisation de l'argent dans la sphère de production peut certes me rapporter des bénéfices (c'est-à-dire plus d'argent que je n'en ai besoin pour vivre). Mais quelle que soit la façon dont je le tourne, il ne s'agit pas d'un revenu sans emploi pour les entrepreneurs/-euses. Ces bénéfices fournissent une contribution pour ces revenus ». (ibid.)

L'argent qui est investi ne doit donc pas résulter d'une création monétaire, mais être collecté. Dans le cas contraire, on assiste à une sorte de « création de fausse monnaie », c'est-à-dire à de l'argent qui n'est pas couvert par des marchandises. En effet, l'entrepreneur/-euse n'achète pas des marchandises qu'il souhaite revendre, mais il acquiert des moyens de production. Si, en plus du crédit, de l'argent, est créé pour acquérir des terres, des biens immobiliers, des titres, des droits de brevet et autres, on ouvre alors un puits sans fond. Ce qui est fatal, c'est que presque personne ne remarque la redistribution insidieuse du bas vers le haut qui est ainsi rendue possible. Kenawi reproche à Karl Marx d'avoir négligé la cause principale de la formation de l'hyper-fortune entre les mains d'une petite élite. (cf. I — pp.74 et suiv.). Un argent qui a été généré sur la base de des crédits d'investissement, des crédits à la consommation, des crédits hypothécaires ou résultant de l'octroi de crédits à l'étranger, pour acquérir des biens nationaux, doit donc falsifier nécessairement le système comptable à partir duquel cette monnaie est créée (cf. III - chap. 8).

Cette critique peut également être déduite des connaissances de Rudolf Steiner. Mais contrairement à Kenawi, lui considère que l'épargne, qui est déjà l'épargne collectée et utilisée pour des investissements productifs, c'est du capital. Pour Steiner, cette épargne est le résultat d'un processus découlant de l'intervention de l'être humain dans la production. Le capital est donc, d'une part, le capital créé par l'esprit humain pour permettre à l'économie d'engager des processus de change-

8 À l'endroit cité précédemment, p.33.

ment, d'autre part, il permet de réaliser des objectifs d'intérêts concernant l'humain universel. Le capital devient un argent de prêt lorsqu'il est mis à disposition et utilisé à des fins économiques. Il devient de l'argent de donation lorsqu'il peut servir à l'expansion d'une libre activité spirituelle. La fausse création monétaire provoque d'une part, une mauvaise orientation colossale du capital dans le domaine de l'investissement, avec les conséquences destructrices que l'on connaît pour l'être humain et l'environnement, et, d'autre part, il entrave le reflux du capital vers le soutien à la vie spirituelle.

Forces de dégradation et de construction

Le capital peut opérer aussi bien de manière destructive que bénéfique dans l'organisme économique. Il est donc important d'en évaluer correctement aussi bien son effet destructeur que son efficacité constructive. On peut tout d'abord s'étonner que Steiner ait considéré l'apparition du capital comme une force de dégradation dans l'organisme économique. En fait, il le dégrade de la même manière que notre conscience de veille pensante s'accompagne d'une activité de dégradation de l'organisation corporelle saine. Si nous ne devions pas alterner de manière rythmique entre veille et sommeil, nous devrions détruire notre organisme en très peu de temps. Mais en même temps, la conscience sensorielle éveillée forme une base élémentaire de notre existence terrestre. Or considérer unilatéralement les activités de dégradation comme « mauvaises » et les activités de construction comme « bonnes », reviendrait à ériger l'organisme endormi, mais vital, en idéal de l'existence.

Le capital naît de l'efficacité dégradante des prestations des entrepreneurs/euses dans l'organisme économique. Cette efficacité ne devient destructrice que lorsqu'elle ne peut plus être de nouveau dissipée, mais qu'elle est encore rendue possible par le système d'une fausse monétisation qu'on a caractérisée, et maintenue artificiellement en vie. Selon l'approche de Steiner, il ne suffit pas seulement de surmonter le système monétaire, mais il s'agit en même temps, d'indiquer les voies qui permettent une mise en œuvre du capital au service de la vie. Dans la mesure où les gens se sentent capables d'imprégner le pro-

cessus économique d'imaginations, ils verront que le capital — pour être fécond dans la production matérielle — ne peut qu'y avoir une durée de présence limitée et ensuite, il peut être librement utilisé par l'esprit et alors, il doit être consommé. La grande question est donc de savoir comment les différentes branches reçoivent exactement l'afflux de capitaux dont elles ont besoin pour maintenir leur structure de production existante afin d'adapter leur structure de production existante aux besoins à attendre du futur. La gestion du capital est l'un des plus grands défis actuels, car elle ne peut pas être organisée de manière centralisée, mais nécessite une multitude d'organes décentralisés qui permettent une perception et une coordination consciente. Mais elle a aussi besoin d'individus humains qui, à partir de leur vertu individuelle du penser s'occupent de rassembler et de porter objectivement les besoins des différents domaines. Il s'avérera alors que ce n'est qu'à l'intérieur de la libre vie de l'esprit que de telles capacités peuvent être développées. Si cela réussit, alors l'efficacité destructrice qu'indique le capitalisme contemporain peut être métamorphosée sous une forme salutaire.⁹

Die Drei 5/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964, études d'économie politique, enseignant Waldorf et directeur d'entreprise. Depuis 2015, rédacteur de cette revue.

9 J'ai expliqué comment le vieillissement de l'argent de prêt peut être déduit de la perspective de l'utilisation des moyens dans : *Geldalterung und Kapitallenkung - Rudolf Steiner Beitrag zur Geldwertstabilität [Vieillessement de la monnaie et direction du capital — La contribution de Rudolf Steiner à la stabilité de la valeur de la monnaie]*, dans : **Die Drei** 11/2018 [Traduit en français DDSE1118.pdf], également contenu dans l'édition spéciale : *Das Geld der Zukunft - Wege zur assoziativen Economie [La monnaie du futur — Vers l'économie associative]*, p. 97 et suivantes.